

...ait formellement les progressistes de toute par...

La Bourse a été faible au début, d'abord parce...

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Présidence de M. FLOUQUET, président.

M. le général Boulanger dépose son projet portant ouverture d'un crédit pour le renouvellement...

M. Antonin Dubouché dit que les questions économiques...

M. Deyville soutient que les plus grands dangers...

M. Peytral parle contre la surélévation des droits.

M. Ribot déclare qu'il ne vient pas exposer d'avis...

La séance est levée à 7 heures.

TOURCOING

Arrêtons-nous un instant pour jeter un coup d'œil...

En 1780, Tourcoing était pour cette époque un centre d'affaires assez important.

Le commerce avait expédié 50,000 k de fil ras et fil de St-Amand.

Enfin l'union du gouvernement n'aurait qu'un effet illusoire sur le vote de la Chambre.

Enhardies par ce succès, ces femmes entourent bientôt la demeure du vénérable ecclésiastique.

tant le danger, Lille organise une fédération des trois départements du Nord, de la Somme et du Pas-de-Calais.

Tourcoing, dans ces élections pour la députation, avait eu à nommer quatorze députés qui représentaient 2,800 volontaires.

Après la rentrée des députés, on procéda à la nomination des membres du district du département (25 juillet).

Malgré l'heureuse température de 1790, la disette se faisait sentir et devenait pour le peuple un nouveau cause de provocation.

Notre cité, morte et consternée au milieu de ces événements politiques, vit avec inquiétude l'attente portée à sa foi religieuse par la constitution civile du clergé (1791).

Le clergé, en général, protesta contre ces innovations, et se prépara même à subir l'exil et la mort s'il le fallait.

On comprendra facilement quel tumulte et quel désordre devait exciter l'arrivée des nouveaux curés dans leurs paroisses.

Après avoir constaté l'amélioration qui s'est produite vers le milieu de 1886 dans la fabrication des tissus pure laine et en particulier des cachemires, l'auteur de la revue ajoute :

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

Enhardies par ce succès, ces femmes entourent bientôt la demeure du vénérable ecclésiastique : elles frémissent de rage, lancent des pierres dans les fenêtres et font entendre des cris de mort.

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

Enhardies par ce succès, ces femmes entourent bientôt la demeure du vénérable ecclésiastique : elles frémissent de rage, lancent des pierres dans les fenêtres et font entendre des cris de mort.

pendant que M. J.-P. Lemaire rassemble quelques courageux citoyens qui, après avoir chargé leurs fusils, s'emprennent de venir prêter main-forte à l'autorité publique.

L'on n'eut fort heureusement pas besoin d'avoir recours à la violence; il suffit de faire comprendre le sort réservé à celles qui n'abandonneraient pas le terrain, et tous ces émeutiers en jupons se retirèrent à la voix du magistrat.

Une remarque digne d'attention, c'est que pendant tous les moments critiques de cette révolution, nous eûmes à la tête de l'administration municipale des hommes énergiques et courageux.

Depuis le commencement de l'année, environ quatre-vingt-sept fondations ont été recouvertes de fumier, et les cinquante ouvriers qui y travaillaient quittèrent le chantier.

Cependant l'autorité faisait exécuter partout la constitution civile du clergé, et Claude-François Primat, ex-oratorien et ancien curé de Saint-Jacques à Douai, ayant réuni la majorité des suffrages, était nommé évêque du Nord (20 mars 1791).

Les décrets survenus sur le territoire de Roubaix pendant le mois de février ont été au nombre de 165 (mort-nés non compris). L'intérêt consistait à l'égard des primes assommoir.

Les affections du système cérébro-spinal entrent en jeu pour le plus gros part dans les décès de mois de janvier. On a observé 2 morts par congestion et 11 par hémorragie cérébrale.

Les principales maladies épidémiques ont été relativement rares; la fièvre typhoïde ou malingre, le choléra, la fièvre jaune, les épidémies de fièvre, les autres ont atteint surtout des personnes âgées de plus de 40 ans.

Les hommes d'ordre commencèrent alors à craindre pour eux-mêmes, en voyant la tourmente qui prenait les affaires politiques; ils abandonnèrent le terrain public et les laissèrent faire les anarchistes.

Après avoir constaté l'amélioration qui s'est produite vers le milieu de 1886 dans la fabrication des tissus pure laine et en particulier des cachemires, l'auteur de la revue ajoute :

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

Enhardies par ce succès, ces femmes entourent bientôt la demeure du vénérable ecclésiastique : elles frémissent de rage, lancent des pierres dans les fenêtres et font entendre des cris de mort.

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

Enhardies par ce succès, ces femmes entourent bientôt la demeure du vénérable ecclésiastique : elles frémissent de rage, lancent des pierres dans les fenêtres et font entendre des cris de mort.

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

demandés; les efforts des manufacturiers sont couronnés de succès, et leur augurent encore des idées perfectionnées qui ont pour résultat de perfectionner de plus en plus le style, le tissage et les teintures de leurs productions.

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

Ecole des arts industriels. — L'école des Arts industriels est en bonne voie de construction, au mois de novembre dernier, lorsque les premiers jalons furent posés.

Il y a eu à Roubaix, en février, 90 mariages, 16 mort-nés, 293 naissances, dont 248 légitimes et 45 illégitimes.

Le décès survenu sur le territoire de Roubaix pendant le mois de février ont été au nombre de 165 (mort-nés non compris).

Les affections du système cérébro-spinal entrent en jeu pour le plus gros part dans les décès de mois de janvier.

Les principales maladies épidémiques ont été relativement rares; la fièvre typhoïde ou malingre, le choléra, la fièvre jaune, les épidémies de fièvre, les autres ont atteint surtout des personnes âgées de plus de 40 ans.

Les hommes d'ordre commencèrent alors à craindre pour eux-mêmes, en voyant la tourmente qui prenait les affaires politiques; ils abandonnèrent le terrain public et les laissèrent faire les anarchistes.

Après avoir constaté l'amélioration qui s'est produite vers le milieu de 1886 dans la fabrication des tissus pure laine et en particulier des cachemires, l'auteur de la revue ajoute :

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

Enhardies par ce succès, ces femmes entourent bientôt la demeure du vénérable ecclésiastique : elles frémissent de rage, lancent des pierres dans les fenêtres et font entendre des cris de mort.

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

Enhardies par ce succès, ces femmes entourent bientôt la demeure du vénérable ecclésiastique : elles frémissent de rage, lancent des pierres dans les fenêtres et font entendre des cris de mort.

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

dérivation Roubaissienne, 200 fr. prix d'honneur, dans un rayon de 8 kilomètres.

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Paris, 22 mai, Fédération Mouscronnoise. — Rambouillet, 29 mai, soc. l'Union et la Liberté, Lille, (2,000 francs prix d'honneur.)

Tribunal correctionnel de Lille

Présidence de M. PARENTY.

Aggression du pont de Neuville. — Le volinage des frontières est l'occasion fréquente de disputes et d'agressions.

Assises du Nord. — M. Hilon, conseiller à la cour d'appel, est nommé président de la session des assises du Nord, qui aura lieu au mois de mai.

Procès entre deux médecins. — Le tribunal correctionnel d'Hazebrouck; a consacré deux audiences, jeudi dernier, aux débats de l'affaire Vanuexem-Deleage.

L'assassin de Proville. — La police de Cambrai vient de faire une importante découverte; celle de l'assassin du malheureux Dhéry, garçon bûcheron chez M. Cavier, à Proville, tué dans la nuit du 5 au 6 décembre 1885.

La conférence géographique de M. Joanner sur la Grèce, a été écotéue avec beaucoup d'attention; le sujet, assez peu connu, était cependant digne d'intérêt.

L'agression nocturne du pont Morel. — Voici quelques détails relatifs à cet attentat nocturne du pont Morel dont nous avons parlé il y a deux jours.

Les jeunes gens attaqués étaient au nombre de trois; les trois inconnus qui les ont menacés, se sont enfuis devant l'attitude énergique de ces personnes, et n'ont plus été vus.

Les décrets survenus sur le territoire de Roubaix pendant le mois de février ont été au nombre de 165 (mort-nés non compris).

Les affections du système cérébro-spinal entrent en jeu pour le plus gros part dans les décès de mois de janvier.

Les principales maladies épidémiques ont été relativement rares; la fièvre typhoïde ou malingre, le choléra, la fièvre jaune, les épidémies de fièvre, les autres ont atteint surtout des personnes âgées de plus de 40 ans.

Les hommes d'ordre commencèrent alors à craindre pour eux-mêmes, en voyant la tourmente qui prenait les affaires politiques; ils abandonnèrent le terrain public et les laissèrent faire les anarchistes.

Après avoir constaté l'amélioration qui s'est produite vers le milieu de 1886 dans la fabrication des tissus pure laine et en particulier des cachemires, l'auteur de la revue ajoute :

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

Enhardies par ce succès, ces femmes entourent bientôt la demeure du vénérable ecclésiastique : elles frémissent de rage, lancent des pierres dans les fenêtres et font entendre des cris de mort.

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

Enhardies par ce succès, ces femmes entourent bientôt la demeure du vénérable ecclésiastique : elles frémissent de rage, lancent des pierres dans les fenêtres et font entendre des cris de mort.

Un jour l'on conduisait un mort à l'église, des femmes coiffées de bonnets rouges, le pistolet au poing, arrêtent le convoi sur la place, prétendant que le défunt était un aristocrate qui n'avait jamais voulu avoir recours au ministère du curé assommoir, et que par conséquent les derniers devoirs ne doivent lui être rendus que par celui qui avait sa confiance pendant la vie.

LA FRANCO-MONNERIE

Le 21^e numéro des *Mémoires de la Franco-Monnerie*, édités par Leo Taxil, est en vente au prix de 10 centimes.

TOURCOING

La bouteille, d'allure assez suspecte, trouvée, ainsi que nous l'avons dit hier, rue du Château, a été brisée.

LILLE

Vol avec effraction. — Un vol des plus audacieux a été commis au faubourg de Paris, dans la nuit de vendredi à samedi.

BELGIQUE

UNE EMEUTE A CRONFESTU. — Jeudi, des faits graves se sont passés chez M. Pannaux, administrateur de directeur des charbonnages de Maugréat; à Croinfestu, ancien charbonnage de la Société Franco-Belge, dont M. Pannaux est nommé liquidateur.

LE CONTUMAX

FEUILLETON DU 7 MARS 1887. — 2

Quoi ! cent francs de bénéfices nets ? — Et le plus curieux, c'est que j'ai bien vécu. Ah ! la situation est bonne, et je bénis chaque jour l'état que j'ai choisi.

Celui de mendiant ? — Il serait pas juste de dire celui de client du docteur Galsas. Ce bravo docteur qui morie d'être né Gason, après avoir signé un bail de vingt ans avec sa propriétaire, a eu des démêlés avec elle; la non-russite d'une opération qui lui enleva l'usage d'un de ses yeux acheva de l'exaspérer, et pour se venger du praticien mal habile, elle fit chercher dans les environs l'être le plus difforme qu'on y connaît. La préférence tomba sur moi. M'mo Fontaine, la concubine, me promit, au nom de sa maîtresse, une bonne place sous la porte-cochère, une pittance suffisante, à la seule condition que chaque fois qu'on demanderait le docteur Galsas, je répondrais : — Au premier médecin... Un bien savant homme... C'est mon médecin... J'ai vu des gens tellement épouvantés de l'habileté du chirurgien en voyant la contraction de mes membres et les ankiloses de mes doigts s'empresant de repasser le seuil de la maison, Galsas apprit le résultat de ce manège. Il me pria de monter chez lui, et m'offrit de me donner cinquante francs par mois si je consentais à abandonner la place... Je refusai... La somme fut volée... Je refusai encore... Mes dernières conditions furent que j'exigeais deux cent cinquante francs par mois... Nous en sommes là... La place est bonne, le voisinage de la fabrique de porcelaine de M. Dupont occasionne un mouvement autour de moi; j'inspire la pitié; les gros sous pleuvent dans ma poche,